

Représentation des disciplines, sexe et performance à l'école primaire

Christine Morin-Messabel

Retranscription de la conférence



Les travaux présentés ici concernent les représentations sexuées à l'école. Travaillant au sein de l'IUFM, j'enseigne la psychologie sociale aux futurs enseignants. J'enseigne également la manière dont les représentations influencent les relations de l'élève aux savoirs, et ce à travers sa relation à l'enseignant. Il existe des relations fortes entre cette dimension de l'enseignement et les recherches qui nous concernent ici.

Sur les deux recherches que je vais présenter ici, la plus récente est née de questionnements que m'ont soumis des enseignants. C'est donc bien à partir d'un questionnement de terrain que cette recherche s'est initiée. L'objectif est aussi d'avoir une démarche de recherche-action, d'induire des changements dans le rapport au savoir.

En termes de contexte, ces travaux s'inscrivent dans une perspective de psychologie sociale expérimentale, mais dans des situations d'enseignement.

Contexte théorique

L'école place l'individu dans l'espace social, et regroupe des enjeux liés à l'éducation à la citoyenneté, au vivre ensemble, et donc aux rapports filles-garçons. Dans ma perspective très optimiste, si on travaille sur ces rapports dès l'école, on peut envisager de modifier les rapports homme-femme dans le cadre de l'insertion professionnelle.

De nombreux travaux montrent que l'école est un lieu de reproduction sociale, notamment des inégalités, mais aussi un lieu de changement social et d'émancipation.

En travaillant au niveau des différents acteurs de l'école, on peut changer des représentations. Il est donc important de se pencher sur les mécanismes des inégalités à l'école.

Par exemple, les élèves ont une perception de la discipline mathématique comme masculine, beaucoup de recherches le montrent. On sait également que l'autoévaluation de soi est inférieure chez les filles en mathématiques pour les mêmes performances. Pour l'école primaire, il s'agit bien de différence de perception, mais pas de performance en mathématiques.

Les enseignants peuvent être des médiateurs de ces attentes sexuées, et souvent de manière inconsciente. La sensibilisation dans les IUFM est donc fondamentale. D'autres influences sont cependant aussi importantes : médias, parents, albums de jeunesse, manuels etc. Beaucoup d'éléments stéréotypés sont véhiculés à la fois sur l'aspect masculin des

mathématiques et sur le fait que les filles ne sont pas douées en mathématiques.

On sait que la représentation de soi est différente chez les filles et les garçons, particulièrement en mathématiques et en sciences. On dispose par contre de peu de travaux sur le français.

On va donc, dans ces deux recherches, interroger la manière dont les élèves se construisent en tant qu'élèves, mais aussi, dans certains cas, en tant que filles et garçons. On est face à des logiques scolaires, mais également face à des logiques sexuées. Il est intéressant de savoir quand ils se différencient, mais également quand ils ne se différencient pas, et ce dès l'école primaire, voire maternelle.

Dans le cadre de la première recherche, sur la représentation des disciplines et l'appartenance de sexe, on travaille sur l'habillage de la tâche. C'est une activité, similaire, mais qui dans un cas sera présentée comme relevant des mathématiques, dans un cas comme un jeu. L'activité propose de reconstituer des figures géométriques à des élèves de CM2.

Afin d'étudier l'impact supposé des interactions sexuées entre les élèves, on fait varier la composition des groupes de travail : groupes mixtes versus non mixtes pour réaliser cette activité.

Les principaux résultats indiquent que les tentatives échouées quand l'habillage de la tâche est mathématique sont plus nombreuses chez les élèves : on est dans une situation de « faire absolument », insistance qu'on ne retrouve pas pour le jeu.

En termes d'estime de soi, les filles ont tendance à sous-évaluer leurs performances par rapport aux garçons. On note également une tendance à surestimer son propre groupe.

Les exercices présentés sous forme de jeu sont perçus comme plus amusants et les élèves se disent plus concentrés.

Enfin, les exercices sont considérés comme plus faciles en situation de mixité, mais aussi, pour ce qui concerne les garçons, comme plus amusants. Ces résultats montrent que les filles ont une auto-estimation plus faible dès l'école primaire. Ils confirment l'existence d'une logique sexuée dans la perception de soi par rapport à ce type d'activités.

La seconde étude concerne l'activation du schème de catégorisation de sexe (activation du stéréotype), et concerne donc la mauvaise réputation des filles en mathématiques.

Avec un échantillon de 292 élèves, on va prendre en compte le sexe des élèves, l'habillage de la tâche (mathématiques, français et jeu) et l'activation ou non du stéréotype. Les autres paramètres ont été contrôlés.

L'exercice peut passer pour une activité de français aussi bien que de mathématiques ou de jeu, en se basant sur des énigmes habillées avec un texte.

Cette expérimentation a été menée avec des étudiantes de l'IUFM, en stage dans les classes, ce qui avait donc un intérêt pédagogique important. Elles présentent aux élèves l'exercice comme relatif directement à une discipline, dans le cadre réel.

L'activité comporte trois énigmes, une factuelle et facile, une seconde

difficile (25% de réussite, sans différence de sexe), et la troisième étant une multiplication, réussie majoritairement, et plus mathématique que les deux autres. Ensuite, l'enseignante fait passer un questionnaire concernant l'évaluation de l'activité et l'envie de la refaire.

L'exercice se présente dans deux modalités différentes : dans le premier cas, l'exercice commence directement, dans l'autre, on demande aux élèves de noter si ils sont un garçon ou une fille. L'objectif est d'activer le stéréotype.

Les performances aux trois énigmes sont mesurées, ainsi que la perception de la tâche.

Une des hypothèses principales consiste en une attente de meilleure performance des garçons en mathématiques avec l'activation du schème.

De plus, certains travaux montrent que les élèves pensent que les filles sont meilleures en lecture. On peut donc attendre un effet là aussi de l'activation de ce stéréotype au niveau des performances en habillage « français ».

Sur l'ensemble, on ne remarque pas de différence entre filles et garçons en particulier, on ne trouve pas de différence selon l'activation ou non du schème.

Par contre, l'effet de l'habillage est lui très important. Les performances des élèves sont significativement différentes : ils sont bien plus mauvais sur un habillage français et bien meilleurs avec un habillage jeu.

En termes d'interaction, si les résultats sont moins bons pour les deux sexes en français, ils sont en faveur des garçons en maths et en jeu. De plus, les performances sont moins bonnes en mathématiques et français avec une activation du schème, alors que c'est l'inverse en jeu.

Les résultats du questionnaire ne montrent aucune différence significative : l'exercice est considéré comme amusant, facile, intéressant, etc. La seule différence réelle concerne l'ennui. 25% d'élèves déclarent s'ennuyer mais des différences apparaissent selon l'habillage de la tâche et le sexe de l'élève :

De manière significative, les filles déclarent moins s'ennuyer. L'ensemble des élèves disent plus s'ennuyer en français, et les garçons disent plus s'ennuyer en français que les filles.

L'ennui est significatif pour les élèves et on peut ici faire un constat de logique sexuée.

Les résultats sur l'ennui viennent confirmer l'hypothèse selon laquelle les filles se conforment plus à la norme sociale qui veut qu'elles soient plus travailleuses et plus « scolaires ». Elles déclarent effectivement moins s'ennuyer.

S'ennuyer varie selon les représentations des matières, les élèves disent moins s'ennuyer en mathématiques. C'est aussi un indicateur de la forte valorisation des mathématiques dans l'espace scolaire. Par ailleurs, on sait que les garçons sont plus sensibles à la contextualisation.

Ces résultats montrent donc des effets liés à la valorisation des mathématiques dans le milieu scolaire, et ce, notamment dans la perception de l'ennui. Ils montrent également l'existence d'une logique sexuée, dans la perception de l'ennui mais également dans les performances.

Par contre, on ne note pas d'effet dû à l'activation du stéréotype, sans doute

du fait de l'importance permanente de ce schème chez les élèves, sans que le renforcement apporte un plus.

Enfin, l'habillage jeu facilite la réussite des élèves. L'absence d'enjeux disciplinaires ou évaluatifs semble aider la performance. D'un point de vue pédagogique, ces résultats nous invitent à approfondir ces recherches sur la contextualisation et la décontextualisation des tâches dans le milieu scolaire.

Ces résultats nous amènent à faire des recommandations et des propositions. L'école tient une place centrale dans la construction socio-sexuée des savoirs car la discrimination en fonction du sexe est aussi en lien avec des schémas et des modèles éducatifs. L'école propose un lieu possible de distanciation et de mise en questionnement par rapport aux éléments stéréotypés médiatisés par l'environnement social.

Il serait également bienvenu d'approfondir les formations auprès des acteurs du système éducatif sur la mixité et le genre en éducation et aussi sur la dynamique des stéréotypes, préjugés et discriminations. Il est nécessaire d'approfondir les éléments de résistances des stéréotypes, les possibilités de changement de ceux-ci.

Il y a ainsi deux axes de travail intéressant à développer à l'école : un sur l'étude des représentations des enseignants, et un au niveau des élèves et de leurs réactions à des contextualisations différentes. Il est important de travailler sur les élèves et les enseignants, et idéalement dès l'école maternelle.